

Production laitière ovine en Méditerranée : une activité pastorale intensive

Boutonnet J.P.

in

Bougler J. (ed.), Tisserand J.-L. (ed.).
Les petits ruminants et leurs productions laitières dans la région méditerranéenne

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 12

1990

pages 67-72

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI910170>

To cite this article / Pour citer cet article

Boutonnet J.P. **Production laitière ovine en Méditerranée : une activité pastorale intensive.** In : Bougler J. (ed.), Tisserand J.-L. (ed.). *Les petits ruminants et leurs productions laitières dans la région méditerranéenne.* Montpellier : CIHEAM, 1990. p. 67-72 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 12)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Production laitière ovine en Méditerranée : Une activité pastorale intensive

Jean-Pierre **Boutonnet**
Institut National de la Recherche Agronomique
Station Economie et Sociologie Rurales, Montpellier (France)

Résumé

Concentrée dans quelques pays du bassin méditerranéen, la production laitière des ovins a longtemps fourni, dans ces pays où la culture de céréales occupait l'ensemble des terres, une part importante du lait aux populations paysannes. L'internationalisation des échanges, la baisse des coûts de production (céréales, lait de bovin) et la croissance urbaine font qu'aujourd'hui la production laitière ovine ne trouve de débouchés que sur des marchés avertis et amateurs de ses qualités gustatives spécifiques. Elle apporte ainsi la possibilité d'une valorisation intensive du travail familial dans des zones en forte déprise. Mais quel est son avenir face à l'intégration européenne et à l'évolution des modèles de consommation ?

Summary

□ Title : Milk production from sheep in the Mediterranean region : an intensive pastoral activity

Concentrated in some Mediterranean countries, dairy sheep were an important source of milk for rural populations, as all available land was used for growing cereals. Today, international trade is easier, costs of grain and cow-milk have decreased, and urban development has increased. As a result, sheep's milk only finds a market as a specific product, well-known for its specific qualities. It thus enables labour-intensive farming where other crops cannot resist competition with North-European agriculture. What is its future in the new consumption patterns ?

Aujourd'hui circonscrite dans le bassin méditerranéen qui regroupe 60 % de la production mondiale, (**tableau 1**), la production de lait de brebis a été jusqu'au XIX^e siècle beaucoup plus répandue dans toute l'Europe. Les civilisations paysannes n'élevaient en effet pas les ruminants pour leur viande, mais pour d'autres fins : en général, les bovins pour le travail, les ovins pour la laine, les caprins pour le lait, en troupeaux de très petite taille consommant les résidus de l'exploitation (chaumes, jachères, pâturage en forêt).

Les vaches et surtout les brebis n'étaient traites qu'après le sevrage des jeunes, toujours prioritaire. Dans quelques cas dont il reste des traces au niveau des races (Frisonne, Milchshaf) les ovins produisaient plus de lait que les besoins stricts des jeunes. Les populations mobiles (nomades, transhumants) dépourvues de terres, étaient obligées d'avoir recours, pour assurer leur survie, à des animaux bons marcheurs; et – ne pouvant rien cultiver – herbivores. Si dans les grandes étendues d'Afrique sahélienne ou d'Asie Centrale, peu cultivées, les bovins peuvent apporter leur lait comme nourriture quotidienne (transformé en fromage pour les périodes de soudure), cet élevage est beaucoup plus difficile en Europe et au Maghreb, beaucoup plus densément cultivés et au relief plus varié et escarpé. C'est donc un élevage ovin-caprin qui s'est ici développé, directement lié aux développements et régressions de l'industrie lainière et aux possibilités d'accès aux pâturages. En marge des sociétés paysannes mais par nature très engagé dans les échanges marchands par le commerce de la laine, cet élevage produit du lait pour l'auto-provisionnement des pasteurs.

A partir du XIXe siècle en Europe du Nord-Ouest, la croissance urbaine crée une demande forte pour les produits alimentaires. La généralisation des transports et le progrès technique agricole créent les conditions de la spécialisation des régions et des agriculteurs, ainsi que de l'augmentation de la productivité du travail. Le développement de la traction équine, puis la motorisation, permettent l'exploitation des bovins pour la production laitière, qui bénéficient alors d'un très important progrès technique. Dans le même temps l'élevage ovin perd son principal débouché, la laine, d'abord avec l'arrivée des laines australes et du coton, puis avec l'apparition des textiles artificiels. C'est ainsi qu'il est de nos jours concentré, comme l'élevage caprin, là où sa viande et/ou son lait font l'objet d'une demande spécifique bien valorisée, et où l'accès aux ressources pâturées lui permet une productivité du travail compatible avec la rémunération du marché.

Le bassin méditerranéen n'a pas connu une évolution aussi complète. Les régions méditerranéennes de France et d'Italie se sont très tôt spécialisées dans les cultures pérennes (arboriculture, viticulture), étant intégrées à un marché national, puis européen où les productions de céréales et de lait (bovin) étaient beaucoup plus efficaces. L'exode agricole y a parfois favorisé un développement de l'élevage ovin (viande ou lait) combinant l'exploitation de parcours et de terres cultivées où la céréaliculture n'était plus compétitive.

Mais ailleurs, à des degrés variés, la céréaliculture, moins productive que celle d'Europe du Nord-Ouest, est restée l'utilisation principale des terres, ne laissant pour l'élevage que les résidus (chaumes, jachères) et les montagnes. C'est pourquoi l'élevage ovin et caprin y a gardé une importance plus grande que dans l'Europe du Nord par rapport à l'élevage bovin.

Cela ne signifie pas que la production laitière ovine et caprine domine partout. La logique décrite ci-dessus a joué ici aussi, seulement un peu moins qu'ailleurs : dans l'ensemble du bassin le lait de vache représente 89 % du lait produit (**tableau 1**). Et même si l'on exclut la France, l'Espagne, et l'Italie, dont la production laitière bovine est concentrée dans les zones non méditerranéennes, le lait de vache représente encore 80 % du lait total produit. Seules la Mauritanie, la Jordanie et la Grèce ont moins de 50 % de leur production laitière en lait de vache. Les pays de l'Europe méditerranéenne produisent en général plus de 80 % de leur production laitière à partir des vaches, les pays du Proche-Orient autour de 60 % (sauf Israël) ; quant à l'Afrique du Nord sa production laitière est très faible et généralement destinée à l'auto-consommation ou à la vente directe en lait liquide, les villes étant approvisionnées par les importations.

Dans l'ensemble du bassin méditerranéen le lait de brebis, dont la production est environ deux fois plus abondante que celle de lait de chèvre, se présente sur des marchés où le lait de vache, local ou d'importation, est mis à la disposition des consommateurs et des industriels à des prix beaucoup plus bas. Il ne peut donc plus être utilisé comme matière première pour des fabrications, à l'échelle industrielle, de produits qui ne conservent pas sa spécificité, comme le beurre, les crèmes glacées, les produits lactés industriels. Ce lait ne doit donc ses débouchés qu'à la demande, par des consommateurs avertis, de produits typés de tradition artisanale (les divers fromages), même si leur fabrication peut être industrielle. Le cas de la Grèce, où 60 % du lait produit provient de brebis et de chèvres, et où on trouve du beurre et des crèmes faits à partir de ces laits, semble faire quelque peu exception. Mais l'essentiel de la production de lait y est transformé en Feta, dont les consommateurs grecs, dans le pays et à l'étranger (Etats-Unis d'Amérique, Australie) sont très amateurs. Les Grecs sont en effet les plus gros consommateurs de fromage du monde (23 kg/habitant et par an), devant les Français et les Chypriotes (20 kg), les Bulgares (19 kg) et les Italiens (16 kg).

Le modèle de consommation issu de la civilisation pastorale est en effet encore très vivant en Méditerranée : céréales (pain, couscous), fromage (souvent de brebis) et huile d'olive, s'oppose au régime alimentaire de l'Europe du Nord plutôt composé de pomme de terre, de viande, et de graisse animale.

La production laitière ovine dans les pays méditerranéens de la CEE est donc probablement aujourd'hui à un tournant de son histoire. En effet, les situations nationales sont extrêmement diverses et dans chaque

pays les diversités régionales sont très importantes, aussi bien en ce qui concerne les types de conduite des animaux, les relations de l'élevage et des autres activités agricoles au sein de l'exploitation, les types de produits fabriqués, l'organisation de la transformation, les prix, la part relative des productions de lait et de viande dans les recettes de l'éleveur (**tableaux 2 et 3** ; cf. *AXES et alii*). Le point commun est l'utilisation quasi exclusive du lait de vache, dont les difficultés actuelles du marché sont connues.

La fabrication fermière des fromages pratiquée dans tous les bassins de production est importante au Portugal, en Corse, en Grèce et en Espagne. Elle permet aux éleveurs, ajoutant de la valeur à leur matière première, de rémunérer une main-d'oeuvre familiale. Elle ne permet pas en revanche la normalisation nécessaire à l'accès aux débouchés urbains de masse et ne peut accéder qu'à des marchés locaux et des consommateurs «avertis». La production industrielle qui permet grâce à l'accès aux marchés urbains lointains le développement du volume de la production exige des éleveurs, livreurs de matière première, une productivité du travail plus élevée, un cheptel plus nombreux et plus productif.

Cependant il faut remarquer que la production de viande d'agneau (il s'agit dans la majorité des cas d'un agneau très jeune sevré précocement, qui est un type de viande très bien valorisé localement) apporte un revenu très important aux éleveurs laitiers. En moyennes nationales, la part du lait n'atteint pas 60 % des recettes de l'élevage ovin laitier, elle est même inférieure à 40 % en Grèce et en Espagne, où, il est vrai, la fabrication fermière de fromages apporte un revenu supplémentaire aux éleveurs (**tableau 3**). La prime à la brebis, versée dans le cadre de l'organisation communautaire du marché de la viande ovine et qui est dérivée jusqu'à présent du prix de cette viande sur le marché français, apporte en outre un complément important aux recettes de ces éleveurs. La nouvelle OCM (Organisation Commune de Marché), qui se met progressivement en place, ainsi que l'évolution des marchés nationaux de la viande ovine, qui s'ouvrent de plus en plus sur l'extérieur et dont la demande pourrait évoluer vers des carcasses plus lourdes, restreignent ainsi la demande en agneaux de lait. Ces nouvelles conditions pourraient modifier sensiblement les revenus des éleveurs ovins laitiers des pays méditerranéens.

Par ailleurs, le commerce international des fromages de brebis (dans la CEE ou avec les pays-tiers) existe depuis longtemps à petite échelle vers les communautés émigrées : Turcs de RFA, Italiens des Etats-Unis, Grecs d'Australie, etc. Il concerne les fromages des pays d'origine. Ce commerce peut se développer si d'autres types de consommateurs sont attirés vers ces produits, typés par leur région d'origine. C'est déjà le cas du Roquefort, et dans une moindre mesure du Feta. Ce développement nécessite une politique commerciale complète : maîtrise technique du produit, maîtrise commerciale des canaux de distribution, promotion médiatique constante. Soulignons aussi que s'ils ne sont pas assez typés, ces produits peuvent être concurrencés par des produits équivalents à base de lait de vache, c'est déjà le cas du Feta en Grèce même du Pecorino Romano sur les marchés d'Amérique du Nord.

En outre, on peut voir s'effectuer des transferts de lait d'un bassin à l'autre, dans le cas où les industriels opèrent des régulations entre les évolutions (conjonctuelles ou structurelles) divergentes de leur approvisionnement local en matière première et des besoins de leur marché en fromage. C'est le cas, notable, des industriels du bassin de Roquefort, achetant du lait dans d'autres bassins et à l'étranger dans les années 1960, et vendant aujourd'hui du lait dans d'autres pays.

Les évolutions des réglementations et des moyens de transport favorisent un accroissement potentiel de ces échanges entre bassins, et, à terme, une évolution vers une harmonisation des prix du lait dans l'ensemble de la CEE. Ces prix sont encore très hétérogènes. Les moyennes nationales (**tableau 3**) varient du simple au double, mais recouvrent des disparités plus grandes encore entre zones. Leur évolution ne dépendra donc plus seulement, pour chaque fromage, de la capacité des opérateurs à se placer sur le créneau réduit des fromages typés bien valorisés, mais aussi de l'évolution de la productivité de la production laitière ovine dans les autres bassins de production. Si celle-ci est encore dans la majorité des cas une activité pastorale fournissant, avec la viande, un revenu intéressant aux occupants des zones les plus sèches de la CEE, on peut voir se développer, à grande échelle dans le bassin de Roquefort depuis vingt ans, dans les Pyrénées Atlantiques ou en Sardaigne depuis dix ans, et de façon ponctuelle dans les autres bassins, une production intensive sur un modèle technique standardisé, à

productivité du travail élevée grâce à l'emploi important d'alimentation concentrée. Si ce modèle technique, soutenu par une demande forte et une organisation industrielle dynamique, se développait, on pourrait assister à une relocalisation de la production laitière ovine vers des zones plus herbagères que le pourtour méditerranéen.

Bibliographie

- AXES (F), CARRERE (C), DUPUY (J.-L.), FABRE (N), 1989. *Etude de la filière lait de brebis dans cinq pays méditerranéens*. Paris : ENGREF (mémoire).
- *Ethnozootecnie*. N° Spécial, Les éleveurs de brebis laitières. n° 36, mars 1985.
- FLAMANT (J. C.), 1982. *Le lait de brebis, une production méditerranéenne typique : modèles techniques et alternatives économiques*. Toulouse : INRA.
- PATRE. N° Spécial, *Production laitière ovine* n° 339, décembre 1986.
- RYDER (M. L.), 1983. *Sheep and man*. Londres : Duckworth.

Tableau 1 : Production de lait dans le bassin méditerranéen. 1986

	(000 tonnes lait trait)				(%)			
	Vache	Brebis	Chèvre	Total 3 espèces	Vache	Brebis	Chèvre	Total 3 espèces
Afrique Med.	2 816	372	311	3 499	80	11	9	100
Algérie	539	197	164	900	60	22	18	100
Egypte	965	23	9	997	97	2	1	100
Libye	69	44	17	130	53	34	13	100
Mauritanie	93	69	76	238	39	29	32	100
Maroc	850	25	35	910	93	3	4	100
Tunisie	300	14	10	324	93	4	3	100
Asie Med.	4 944	1 708	723	7 375	67	23	10	100
Chypre	75	-	40	115	65	-	35	100
Gaza	8	1	2	11	73	9	18	100
Israël	869	15	22	906	96	2	2	100
Jordanie	20	26	17	63	32	41	27	100
Liban	92	16	42	150	61	11	28	100
Syrie	650	450	76	1 176	55	38	7	100
Turquie	3 230	1 200	524	4 954	65	24	11	100
Europe med.	53 835	2 397	1 389	57 621	94	4	2	100
Albanie	345	41	31	417	83	10	7	100
Bulgarie	2 176	328	79	2 583	84	13	3	100
France	(b) 25 700	(a) 149	(a) 377	26 226	98	0,6	1,4	100
Grèce	642	600	400	1 642	39	37	24	100
Italie	(b) 8 700	(c) 460	(c) 100	9 260	94	5	1	100
Malte	28	1	1	30	94	3	3	100
Portugal	842	95	41	978	86	10	4	100
Roumanie	4 100	351	-	4 451	92	8	-	100
Espagne	6 702	232	360	7 294	92	3	5	100
Yougoslavie	4 600	140	-	4 740	97	3	-	100
Total MEDIT	61 595	4 477	2 423	68 495	89	7	4	100
MONDE	458 633	7 531	7 585	473 749	96	2	2	100
MED/MONDE %	13,4	59,4	31,9	14,5				
dont :								
EURMed/Monde	11,7	31,8	18,3	12,2				
ASIE Med/Monde	1,1	22,7	9,5	1,6				
AFRIQMed/Monde	0,6	4,9	4,1	0,7				
dont :								
CEEMed/Monde %	9,2	20,3	16,8	9,6				
dont								
CEEMed/Total Med %	69	34	53	66				

Source : FAO Annuaire de la production 1986.

(a) : Min. Agriculture, SCEES, "production finale", lait consommé par les jeunes, exclu.

(b) : OSCE, collecte.

(c) : Estimation.

Tableau 2 : Estimation des productions de lait et de viande par brebis dans les cinq pays méditerranéens de la CEE, 1988

	Effectif total brebis (000 têtes)	Production = abattage + export vif - import vif (000 têtes)	Productivité numérique (agn/brebis)	Poids moyen abattages (kg/tête)	Production de viande (kg/brebis)	Brebis traites effectif (000 têtes) % du total brebis		Total lait trait (million litres)	Production de lait (litre/brebis)
	a	b	c	d	e	f	g	h	j
GRECE	7 000	2 000	1,14	10,2	11,7	6 500	93	640	98
ITALIE	8 800	5 200	0,59	8,9	5,2	7 300	83	460	63
FRANCE	7 400	9 100	1,23	17,4	21,4	1 200	16	(k) 150	125
ESPAGNE	14 600	19 200	1,31	11,4	14,9	4 400	30	230	52
PORTUGAL	2 000	2 500	1,25	10,0	12,5	1 500	80	95	63

Sources : (a) = dénombrement CEE décembre 1987.
 (b) et (d) = nos calculs d'après statistiques nationales 1988.
 (c) = (b)/(a)
 (e) = (d) x (c)

(f) = estimations nationales diverses.
 (g) = (f)/(a).
 (h) = FAO annuaire de la production 1986.
 (j) = (h)/(f).
 (k) = SCEES. Ministère de l'Agriculture.

Tableau 3 : Evaluation du revenu total des brebis traites des cinq pays méditerranéens de la CEE, 1988

	Lait			Viande			PCO (Ecu/brebis)	Revenu total (Ecu/brebis)	Dont %		
	Production (l/brebis)	Prix (Ecu/l)	Valeur (Ecu/brebis)	Production (kg/brebis)	Prix (Ecu/kg)	Valeur (Ecu/brebis)			Lait	Viande	Prime
	a	b	c	d	e	f			j	k	l
GRECE	98	0,51	50	11,7	4,70	55	19	124	40	44	15
ITALIE	63	0,75	47	5,2	4,25	22	19	88	53	25	22
FRANCE	125	0,91	114	21,4	3,19	68	19	201	57	34	9
ESPAGNE	52	0,57	30	14,9	3,28	49	15	94	32	52	16
PORTUGAL	63	0,92	58	12,5	3,28	41	15	114	51	36	13

Sources : (a) et (d) = cf. tableau 2
 (b) = estimations nationales diverses
 (c) = (a) x (b)
 (e) = cotation CEE 1988.
 (f) = (d) x (e)

(h) = (c) + (f) + (g)
 (j) = (c)/(h)
 (k) = (f)/(h)
 (l) = (g)/(h)

N.B. Valeur du lait vendu frais à une laiterie.
 Valeur de l'agneau fini prêt à l'abattage.